A M. de
Schagen ende Monsieur;
14 Mar.
1660. J'ay bien obligué l'auersion que vous auez pour bien
portunité des brigues, et ne vous en sçauroy^ts blasmer, de ayant
tasché à mon tour, il encor n'en Mars guere esperé. Ie vous
cependant ce qui m'oblige de recourir à ce pas-ci
pour vous supplier, comme ie fay tres-humblement Monsieur
de vouloir en cette occurrence auoir la bonté de vous souuenir
de ce qu'il vous a plu faire esperer au subject de mon fils
d'Ad, qui fait estat de l'asseurance de vos parole comme
ie croy que vous sçauez, Monsieur, que c'est de l'honneur
de vostre amitié. si apres cela il vous plaist de trauailler un peu
la veuë sur la ciuilité solennelle que tout le corps de mon
cet Noblesse a daigné me faire faire par la bouche de M. Cats ce P.
lors qu'une autre fois mon fils fut faict de cheualerie ordinaire
de Mons^r que d'homme quatre vous de neuf ans d'age
p^r. avoir la bonne de sçauoir d'heureux inutile, i'espere
Monsieur, que vous me rendrez par Escrit à m'en
qui, de tout cas, de quoy ie puisse arriuer ne croiray
jamais de mettre peine à vous informer par mes tres-Ebes
Monsieur, combien ie suis Monsieur Vostre

A M. de Brederode
19. Ian. 1659.
Monsieur,

Puis que les quatre vers de Vostre ordre dont i'ay tasché
faict estat pendant tout ce temps en faueur de mon fils, ie vous
supplie tres-humblement d'aggreer la liberté que ie prens de vous
remonstrer ce qu'il vous a plu me faire esperer en telle occurrence.
Ie vous ay declaré deuant dix ou douze mois de n'auoir iamais
tant soit peu à chose qui fust indigne de l'honneur de
l'amitié que vous auez daigné me faire paroistre en tant de
de vostre interest et vous m'auez
faict la faueur de me tesmoigner de m'aimer et satisfaire
obligé moy de grace Monsieur, de me le confirmer en cette occasion, qui
m'est si importante; ie ne m'asseure pas de vous en prier
de bouche, despeur de vous charger de trop d'affaires, i'espere
que vous l'interpreterez ainsi, et prendrez, comme ie vous en coniure
une fois, me faire enuoyer la resolue (dont ie ne m'asseure
plus que de tout autre chose) que vous me continuez la grace
de me croire, ce que ie ne cesseray d'estre en tout cas, de quoy
qui puisse arriuer

© Koninklijke Bibliotheek
KA 46, fol. 383v
https://resources.huygens.knaw.nl/briefwisselingconstantijnhuygens/brief/nr/5631